

## **L'amour en chute libre**

### *Les cascadeurs de l'amour* à la façon des Klektiks

Marc LeMyre

Numéro 99, novembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41625ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

#### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer ce compte rendu

LeMyre, M. (1998). Compte rendu de [L'amour en chute libre : *Les cascadeurs de l'amour* à la façon des Klektiks]. *Liaison*, (99), 24–24.

# L'amour en chute libre



Photo : Les Klektiks

## *Les cascadeurs de l'amour* à la façon des Klektiks

**L'**histoire : l'errance d'un homme qui se débat avec le désir et le souvenir d'une femme inventée, réelle, aimée, évanouie.

**Le personnage** : imaginé par Patrice Desbiens (à moins que ce ne soit Desbiens lui-même!), il est cet être frêle, sorte de mal-aimé que l'on aurait poussé du haut d'un avion sans lui tendre, au préalable, un parachute. Un homme qui, oscillant entre l'incrédulité et l'extrême lucidité, n'aurait trouvé comme seul moyen d'échapper à sa propre mort que celui de faire exploser les mots et le monde, en superposant le fantôme et la réalité dans un exercice de distorsion perpétuel.

**Le spectateur** que j'étais aurait voulu mieux sentir cette fragilité intrinsèque de l'auteur; fragilité qu'il transpose constamment dans la toux des tornades.

Malheureusement, malgré de belles trouvailles de mise en scène, le souffle fou porté par le récit manque un peu. À quoi cela est-il dû? Je ne saurais y répondre de façon absolue. Était-ce la présence épisodique d'une certaine redondance entre les images verbales et scéniques? Ou encore une scénographie trop froide (le *loft* spacieux d'un photographe) qui, avec son côté *tech* noyait quelque peu la fiction de Desbiens? L'idée de vouloir sortir le texte et le personnage des tavernes d'une ville du Nord est en soi fort louable, mais peut-être qu'à l'instar des personnages d'un Sam Sheppard ou d'un Wim Wenders dans son film *Paris-Texas*, par exemple, le désert eût mieux servi la progression fragmentée et hallucinée du récit, tout en fournissant l'étendue et l'ivresse nécessaires auxquelles la poésie doit s'abreuver.

Il faut dire, à la décharge de l'équipe de création, que le texte de Desbiens, avec sa structure et ses images particulières, constituait un défi de taille et que, malgré les faiblesses de la production, le travail effectué ici mérite d'être souligné.

Une des difficultés dans ce genre d'adaptation consiste à extirper l'action des poèmes, à amener le mouvement sur scène afin de façonner un objet théâtral palpable. Dans ce cas-ci, la metteuse en scène Louise Naubert a eu la bonne idée de dédoubler le personnage principal. Pierre Péloquin, sensible et vulnérable, trouve un alter ego en la personne de Marcel Aymar, le musicien du spectacle. On serait presque tenté de dire que tout ce que touche Aymar se transforme en or tant sa présence, les chansons qu'il crée à partir du texte et les atmosphères qu'il installe sont lumineuses.

Louise Naubert a également réussi de belle façon à libérer l'unique voix du texte, en composant une sorte de chant polyphonique qui s'appuie sur des dispositifs audio et vidéo, ainsi que sur le personnage de la femme jouée par Patricia Marceau.

Les cascadeurs de l'amour prennent des risques que les couples sans histoire ignorent, mais ils doivent également donner au public l'illusion parfaite de l'impossible et du danger.

*Les cascadeurs de l'amour*, une production du Théâtre Les Klektiks, présentée du 21 au 25 octobre 1998 au Ford Centre For The Performing Arts (Toronto). Texte de Patrice Desbiens, adaptation et mise en scène de Louise Naubert, avec Marcel Aymar, Pierre Péloquin et Patricia Marceau.

Marc LeMyre